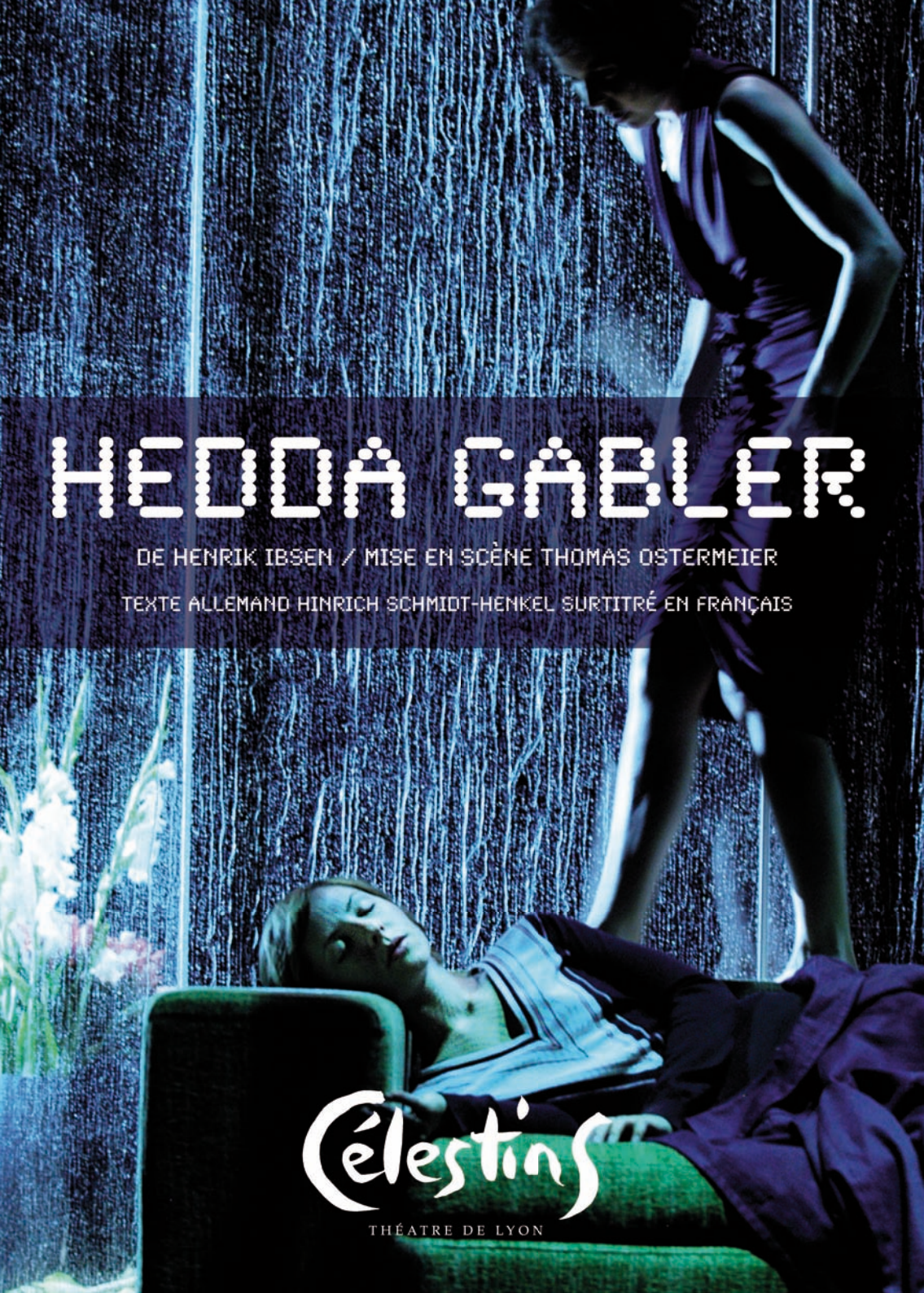




HEDDA GABLER

DE HENRIK IBSEN / MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER

TEXTE ALLEMAND HINRICH SCHMIDT-HENKEL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

DU 27 AU 31 MARS 2007

HEDDA GABLER

DE HENRIK IBSEN / MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER
TEXTE ALLEMAND HINRICH SCHMIDT-HENKEL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Jørgen Tesman, enseignant en histoire culturelle - Lars Eidinger

Hedda Tesman, sa femme - Katharina Schüttler

Mademoiselle Juliane Tesman, la tante de Tesman - Lore Stefanek

Madame Elvsted - Annedore Bauer

Monsieur Brack - Jörg Hartmann

Eilert Løvborg - Kay Bartholomäus Schulze

Scénographie - Jan Pappelbaum

Costumes - Nina Wetzel

Musique - Malte Beckenbach

Dramaturgie - Marius von Mayenburg

Vidéo - Sebastien Dupouey

Lumières - Erich Schneider

Production : Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

Durée : 2 h

BAR L'ÉTOURDI : Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille une heure avant et après la représentation.

La maison KENZO habille le personnel d'accueil des Célestins.

HEDDA GABLER

Hedda Gabler, fille d'un général prestigieux, vient de se marier à l'ambitieux historien Tesman, qui convoite un poste de professeur à l'université. Sûr de cette promotion, il a souscrit un emprunt pour acheter une villa digne des prétentions de son épouse. Son rival Løvborg, plus séduisant et plus doué que lui, mais n'offrant aucune perspective de sécurité financière et sociale, a vu autrefois ses avances repoussées par Hedda. Revenue dégrisée de sa lune de miel, Hedda apprend que Løvborg a écrit un ouvrage scientifique - dont l'écho retentissant met en péril l'attribution du poste de professeur à Tesman.

Hedda craint de voir ses projets d'avenir anéantis et sombre dans une folie meurtrière.

Dans sa pièce, créée à Munich en 1891, Ibsen décrypte les raisonnements de la bourgeoisie. Aujourd'hui, ses aspirations comme ses angoisses ont traversé le siècle, et se retrouvent dans toutes les couches de notre société. La peur de la déchéance sociale est ainsi devenue notre drame collectif.



Photos © Arno Declair



EXTRAIT D'UN ENTRETIEN AVEC THOMAS OSTERMEIER

La décision de mettre en scène un texte du répertoire a toujours été liée chez vous au lien que vous pouvez établir avec notre époque. Qu'en est-il pour Hedda Gabler ?

Cette pièce évoque pour moi le dilemme entre carrière et famille auquel les femmes sont souvent confrontées, surtout en Allemagne. (...) Hedda, éprise d'un idéal de beauté et de grandeur, espérait une vie agréable et pensait trouver dans le mariage les moyens de ses ambitions. Mais elle se retrouve coincée dans une existence étriquée qui l'ennuie mortellement. (...) Par son obsession destructrice, exacerbée par la désillusion et le désœuvrement, elle brise les murs de sa prison et se détruit elle-même.

Malgré ses airs émancipés, Hedda reste très soucieuse des convenances sociales...

Elle est partagée entre volonté de domination et soumission aux conventions. La bourgeoisie allemande est toujours soumise à la tyrannie des apparences et du statut social. (...) L'âpreté de la concurrence dans l'entreprise et la rudesse anxiogène des relations humaines se doublent d'une peur de la déchéance sociale, drame collectif qui touche toutes les couches de la population.

Hedda montre cependant une relation ambiguë à sa féminité : elle refuse le rôle d'épouse, de maîtresse mais aussi de mère...

Autant de figures imposées de la femme. Ce refus participe de sa schizophrénie. Son incapacité à s'extirper du modèle bourgeois renvoie à la situation de notre époque, où les alternatives semblent avoir disparu. Pour la génération 68, d'autres chemins possibles existaient...

Hedda a un rapport très trouble au réel : elle semble presque le nier tant elle voudrait vivre dans son monde idéalisé. Comment avez-vous appréhendé cet aspect ?

Je conçois la mise en scène comme une exploration du réel. En ce sens, le réalisme consiste à dévoiler l'intériorité masquée derrière la façade. Si mon approche scénique utilise des effets de réel et s'appuie sur un langage réaliste dans un espace concret, elle tente de restituer la perspective intérieure des personnages. La pièce d'Ibsen m'intéresse parce qu'elle pénètre dans la réalité de la relation homme-femme et dans la cage d'or que constitue la famille bourgeoise. En dépit de leur apparente amabilité, les rapports humains n'existent presque plus dans ce monde très froid. La bombe est à l'intérieur même du système, dans le couple.

La société bourgeoise est un terrain d'exploration que vous abordez souvent. Un univers somme toute sociologiquement proche du public de la Schaubühne de Berlin...

Avec *Nora* ou *Hedda Gabler*, pièces de la grande époque du réalisme bourgeois dans les "dramas de la société", je peux interpeller le public là où il se situe socialement et exprimer mon regard sur notre temps. Les spectateurs peuvent se sentir de plain-pied dans les décors très design mais, peu à peu, ce monde explose et révèle, de façon peut-être plus tangible, les peurs et les mécanismes sociaux très brutaux de la société actuelle.

L'espace ne dessine pas seulement un écrin mais participe de la dramaturgie. Comment l'avez-vous imaginé ?

La scénographie est un élément essentiel de mon travail et construit le sens. Le décor, pivotant, figure un intérieur chic, épuré, très contemporain, semé de vitres et surplombé d'un immense miroir. Il permet ainsi de regarder la situation depuis différents angles, tandis que le jeu des transparences et des réflexions épie l'intimité en permanence et engendre une déconstruction de l'image... Tout comme Hedda voit sa vie se décomposer.

Entretien réalisé par Gwénola David-Gibert
La Terrasse, octobre 2006



HENRIK IBSEN - Auteur

Poète et auteur dramatique norvégien, Henrik Ibsen a fondé le théâtre de son pays. Né dans un foyer bourgeois mais touché par la ruine, Ibsen devient préparateur en pharmacie. Les événements de 1848 en France puis dans une bonne partie de l'Europe soulèvent en lui un enthousiasme révolutionnaire. Il se sent alors une vocation d'auteur dramatique, et publie la même année *Catilina*, en tant qu'auteur. En 1850 son texte *les Combattants de Helgeland* est joué au théâtre de Christiania (aujourd'hui Oslo). En ces décennies d'éveil des nationalités en Europe, un théâtre norvégien s'ouvre à Bergen. Ibsen en devient le directeur artistique et le poète attiré. Il doit composer des pièces d'inspiration nationale, mais introduit surtout dans ses textes une observation fine de la société de son époque. Ibsen prend position sur les problèmes de son temps, et se penche particulièrement sur la situation féminine. Son théâtre ne rencontre qu'un succès très limité. En 1864, l'invasion du Danemark par la Prusse dicte à Ibsen un pamphlet, *Brand*, qui obtient un fort succès de librairie. Ibsen est désormais reconnu. Il obtient une bourse d'écrivain et quitte la Norvège. Il voyage en Italie, Allemagne, Autriche, mais son écriture reste très proche des réalités norvégiennes.

Après ses pièces traditionnelles, il n'écrit plus que des drames contemporains où il décrit les tares de la société bourgeoise et l'affrontement entre l'individu et la majorité compacte : *Maison de poupée* (1879), *Hedda Gabler* (1890)... Henrik Ibsen rentre en Norvège en 1891, fêté par ses compatriotes, mais très isolé dans un pays où le théâtre compte encore bien peu. C'est sans doute un peu le portrait de lui-même qu'il dresse lorsqu'il décrit l'homme d'affaires *J.G Borkmann* (1894).

THOMAS OSTERMEIER - Metteur en scène

Thomas Ostermeier est né en 1968 à Soltau d'un père militaire de carrière et d'une mère vendeuse. De 1992 à 1996, il étudie la mise en scène à l'Ecole supérieure de théâtre "Ernst Busch" à Berlin. Sa mise en scène de fin d'études *Recherche Faust/Artaud* est très remarquée dans le milieu du théâtre. Il débute sa carrière en 1993 à Weimar et au Berliner Ensemble, comme assistant de son professeur Manfred Karge et acteur. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la "Baracke" au Deutsches Theater à Berlin, qui devient en deux ans à peine l'une des scènes les plus courues de la capitale allemande. En août 1998, Thomas Ostermeier et la chorégraphe Sasha Waltz sont retenus pour la direction artistique, de la Berliner Schaubühne am Lehniner Platz, aux côtés de Jens Hillje et de Jochen Sandig. En novembre 2002, Vincent Baudriller, le nouveau directeur artistique du Festival d'Avignon, le nomme "artiste associé" de l'édition 2004 de la manifestation. Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Thomas Ostermeier participera à la conception du programme du festival et présentera une mise en scène inédite de *Woyzeck* de Georg Büchner ainsi que des productions à l'affiche de la Berliner Schaubühne. Il a mis en scène *Lulu* de Frank Wedekind en 2004 et après avoir présenté sur la scène des Célestins *Nora* en 2005, Thomas Ostermeier revient avec *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

SCHAUBÜHNE AM LEHNER PLATZ

Fondée en 1962, la "Schaubühne am Halleschen Ufer" s'est d'abord établie dans le quartier berlinois de Kreuzberg. En 1970, Peter Stein arrive dans ce théâtre privé avec tout un groupe de jeunes acteurs et metteurs en scène. Fidèles à l'esprit soixante-huitard, ils veulent faire, à l'instar du Theater am Turm (TAT) de Francfort, un modèle de fonctionnement démocratique, un théâtre cogéré. Le droit d'intervention accordé à tous les artistes et acteurs quant au choix des pièces, allié à une approche dramaturgique élaborée et cohérente, permettent de créer un ensemble de haut rang. La Schaubühne bâtit sa renommée sur une approche très circonspecte des textes et des époques littéraires, et sur l'éclairage psychologique très précis. Son répertoire compte à l'époque des œuvres majeures de l'antiquité grecque, de la Renaissance anglaise et de la période classique allemande et française. A côté de Tchekhov et des auteurs dramatiques du XIXe siècle figurent des auteurs contemporains tels Botho Strauss et Peter Handke. En 1981, la Schaubühne emménage dans un ancien cinéma en haut du Kurfürstendamm. Elle est alors rebaptisée "Schaubühne am Lehniner Platz". Peter Stein en est le directeur artistique jusqu'en 1985. Après lui, Luc Bondy, Jürgen Gosch, et Andrea Breth poursuivent son œuvre. A l'automne 1999, la Schaubühne, qui propose désormais des spectacles de théâtre et de danse, est placée sous la direction artistique conjointe de Sasha Waltz, Thomas Ostermeier, Jens Hillje et Jochen Sandig. Depuis 2005, Thomas Ostermeier dirige seul cette institution.



Photos © Arno Declair



GRANDE SALLE



DU 12 AU 22 AVRIL 2007

DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT

DE ALEXANDRE GRIBOÏEDOV / MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOÎT

D'APRÈS LA TRADUCTION D'ANDRÉ MARKOWICZ

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h, dim à 16h



DU 24 AVRIL AU 5 MAI 2007

SEMIANYKI

UN SPECTACLE DU TEATR LICEDEI

mar, mer, jeu, ven à 20h, sam à 16h et 20h, dim à 16h

Relâches lun et mar 1^{er} mai

SALLE CÉLESTINE



DU 17 AVRIL AU 5 MAI 2007

LE PALAIS DE LA REINE

DE CHANTAL THOMAS / MISE EN SCÈNE ALFREDO ARIAS

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

Relâches dim, lun et mar 1^{er} mai

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS : 04 72 77 40 00

BILLETTERIE EN LIGNE : WWW.CELESTINS-LYON.ORG